

Ceux armés le 23-4-45.

Cher Maître,

Me trouvant actuellement au repos.

Je profite de mon nouveau lieu de résidence paisible  
entre autres; pour vous retracer en quelques lignes ce que  
fut l'assaut final du Bastion nazi de pointe de grave  
ainsi que l'activité au combat ou prit part le 38 R. I.  
Le 14 au matin à 6<sup>h</sup> 50 ordre d'attaque des positions  
ennemies est donnée; certes je l'avoue cela tout d'abord nous  
fut touchant car lorsque l'on est au combat parfois l'on  
songe au pays à ceux qui nous sont chers. A 12<sup>h</sup> 30  
mon groupe se met en position quelques pas aux environs  
de tendrags à gauche d'un marais; aussitôt nous entrons  
en actions et tirons sur les boches une bonne centaine  
de torpilles (mortier 87). La riposte ne tarda pas, quelques  
minutes ne s'étaient à peine écoulées qu'un formidable  
barrage de 77 s'abatit sur nous tel une pluie de grêle  
ce fut très dur car l'on se croyait être réduit à la  
mort d'avance; sur 30 qui étions courageusement  
partis en chantant 14 furent de retour. Le 15 au matin  
après une nuit d'intense bombardement de notre artillerie  
il fallut partir à l'assaut, des blockhaus ennemis  
de couvertures du fossé anti-char.



Le combat fut sanglant et meurtrier la mort partout semait son œuvre. Ici un camarade qui dans son dernier souffle cria: maman; là un autre fin d'arme qui hurle de douleur, ici ce n'est que cadavres affreusement mutilés, visions d'épouvante que je n'oublierai jamais. Mais après tant de peines sous un déluge de fer et de feu à travers la mitraille qui fauchait tout. L'effort fut récompensé le fossé anti-char. Soulac-Nayon. Talbis la Grande était franchie, à gauche par le 34<sup>e</sup> et le 38 RI au centre par le 6 et 8<sup>e</sup> chasseurs à droite 3<sup>e</sup> Louvre et Somatis qui se sont couverts de gloire. Leur drapeau ayant été décoré par la légion d'honneur. Le 16 le tâche se fait plus cruel et reste farouchement dans les maisons et dans les arbres partout l'ennemi se dissimule, aussi il faut redoubler de vigilance. Le 17 toujours sous un infernal vacarme d'artillerie et d'aviation l'attaque contre Soulac commence dans un immense incendie de forêt, au milieu de nuages de fumées sous un tir de barrage tâche d'une rare violence. Au premier assaut nous devons rester sur place



impossible de se frayer un passage au travers  
de pareil déluge, à tout hâte chacun se creusa  
son trou, n'ayant plus pour espoir qu'un  
malheureux obus vienne mettre fin à nos jours.  
Ce fut une nuit atroce, et emouvante pour  
la cause des pertes ~~boches~~ que le Boche nous causa  
ayant pris tout de même un peu de souffle le 18  
à l'aube l'assaut final pour Soulac avait  
commencé; ce fut alors à notre très grande  
surprise que nous vîmes arriver en renfort les  
premiers blindés de la division Leclerc. 35 chars  
de 30 tonnes partirent à l'assaut courant ainsi les  
diverses unités d'infanterie en action. Après  
un corps à corps acharné, où les combats de rue  
à la grenade faisaient rage; le drapeau tricolore  
flottait sur tous les édifices publics de ce qui fut  
durant cinq années le camp retranché des Boches  
de l'atlantique. Durant toute la nuit du 18 au  
19 une nouvelle fois encore il fallut subir les  
tirs des mortiers boches qui nous ~~une nouvelle~~  
fois encore envoyèrent une pluie de leur  
torpille V.K. démoralisant entre autres. Le  
19 au matin l'assaut final contre le



Le Verdoy était déclenché à 16h le soir à 19 heures nous rentrions en libérateurs.

Ainsi ce terminé en 6 jours de combat à charnières la libération d'un nouveau coin de France.

Vous pouvez croire et dire aux amis du pays que les volontaires de l'ex Bataillon Sabatié du groupe Verdoy et Beaumont de Comognes ont largement payé pour la France.

Hélas ! il est certains camarades que nous ne reverrons jamais, quand aux autres leur affreuses blessures. —

Je ne saurais terminer mon écrit sans vous dire et j'en suis fier qu'un certain nombre de combattants du 38<sup>e</sup> avons été personnellement félicités par le Général de Gaulle à qui nous avons rendu les honneurs hier dimanche 22 à 17<sup>h</sup>30 au camp improvisé de Soulac. En mots simples le Général déclara: Je suis fier de vous, vous avez bien mérité de la patrie. Après ces durs combats j'espère que notre Général de Charminat commandant des F.F.G.R. voudra bien nous accorder une détente dont je crois méritons. Car ensuite il faut aller à la Rochelle et autres bastions de résistance ennemi puis je puis vous dire que c'est une drôle de besogne de s'attaquer à de pareils gaillards

Quelques combattants: tel est le sort des héros. Je termine ces quelques lignes en vous adressant mes sentiments distingués et mes affectueux souvenirs. Amicalement vôtre  
Maurice  
qui est maintenant général, notre dévoué